

## LA FORÊT HUMAINE DE PIERRE MERLIER, SCULPTEUR

(Pierre Merlier 1931-2017)

J'ai découvert quelques œuvres de Pierre Merlier, en 1997, alors qu'il exposait au Symposium du CNIFOP, à Saint-Amand en Puisaye ; puis quelques autres au Festival d'Art brut et singulier de 2003, dans la salle du canal Saint-Martin à Paris. Ses œuvres étaient là, mais lui brillait par son absence. Michèle, son épouse, participait avec moi et quelques autres personnes, au gardiennage de cette exposition qui proposait un nombre impressionnant d'artistes marginaux, et c'est là que nous nous sommes connues. Quant à Pierre Merlier, il connaissait déjà une réputation internationale, ayant exposé en Californie, à San-Francisco, etc.

Et puis, un jour, passant sur la Nationale, Michel Smolec et moi avons vu une pancarte fléchant « Pierre Merlier ». Nous voilà dans la cour, où une fois encore, il était absent ! Mais si l'artiste n'était pas là, sa forêt humaine l'était bel et bien, tous ses personnages entassés dans une même pièce ! Et là, je me suis dit que lorsque Shakespeare mettait en marche la forêt de Birnam, il n'aurait pu rêver plus fidèle émule que Pierre Merlier qui, depuis bien des années, peuplait son environnement de ses personnages de bois !

Et c'est bien de forêt qu'il s'agissait, peuplée d'individus couchés par endroits comme des arbres foudroyés ; tanguant dangereusement au-dessus d'un moutonnement de créatures côte-à-côte, enchevêtrées, enlacées, attendant nul ne sait quoi, ou positionnées dans des attroupements anonymes, des couplages désabusés ou



*Musée Merlier, Escolive-Sainte-Camille (Auxerre)*

au contraire des rassemblements violents. A peine retouchées, parfois, issues de formes sylvestres préexistantes ; tronçonnées le plus souvent, puis façonnées à la gouge, en un patient travail de lissage ou de burinage, jusqu'à devenir forcément humanoïdes ; qui plus est, jusqu'à exprimer toutes les passions humaines : des émanations des sept péchés capitaux, en somme ! Tellement symbiotiques qu'elles semblaient indissociables ! Et lorsque l'artiste en prélevait quelques-unes pour les exposer hors de leur milieu naturel, elles avaient l'air perdues comme des moutons séparés du

troupeau ; privées de la puissance évocatrice qui frappait le visiteur se frayant un passage dans leur microcosme grouillant !

Nous sommes revenus plusieurs fois, et il était là, un peu bougon, l'air de rester indifférent lorsque nous lui disions tout le bien que nous pensions de ses œuvres et la surprise renouvelée qu'elles constituaient pour nous à chaque visite. Et que, surtout, nous aimions son humour noir, son mépris pour les réactions parfois négatives, bref que nous aimions ce qu'il créait.

Car Pierre Merlier était bien un authentique orfèvre du bois ; sachant le caresser, en explorer les blessures naturelles, le modeler jusqu'à y évoquer les brillances et les ombres d'un décolleté, les mamelons d'une cuisse cellulitique, y générer une pilosité factice, faire saillir ou ployer une épaule, accentuer exagérément la chute d'une paire de fesses... Détruire toujours, enlaidir ; aller jusqu'au bout de la laideur, à coups de nez énormes, de commissures de lèvres affaissées, de seins flasques, de moues et de rictus exacerbés ! Augmenter encore cette disgrâce physique en peignant à même le bois, des vêtements informes, des chapeaux disgracieux et ringards, des chaussures éculées. Et puis des lèvres rouge-sang, d'énormes lunettes opaques ou des yeux vides et mornes, tantôt quasi-clos, tantôt noirs et immenses, déformés en tout cas, surtout dans les sculptures polymorphes dont les poitrines et les ventres généraient des têtes ou des visages, jusqu'à être constituées de plusieurs « étages » ; et encore plus les yeux des œuvres quadrifaces où le visiteur qui les contournait avait l'impression d'être suivi par une multitude de regards torves...

Car, de tout temps, la définition première de l'œuvres de Pierre Merlier a été la satire, la dénonciation d'une société moutonnaire et veule ; sans imagination et sans panache ! Satire pouvant aller de la simple moquerie lorsqu'il peignait une très emblématique écharpe tricolore autour de la silhouette ventripotente

d'un « maire » ; à la plus noire dérision lorsqu'il sculptait en cul-de-jatte Otto Dix qui dénonça si farouchement la guerre !

Et puis, antithèse des danseurs immobiles et des penseurs aux pieds plombés, l'autre pôle de cette création était l'érotisme ; nombre de personnages debout dans les postures les plus scabreuses, dans une obscénité naturelle qui laissait pantois le moins prude des spectateurs !

Aujourd'hui, grâce à Michèle, qui a effectué dans les lieux précédemment délabrés, des travaux colossaux, un musée a été créé. Le musée est ouvert au public qui, chaque fois, quitte, ébahi, cette création tellement hors normes. Les œuvres exposées ignorent désormais l'anarchie. Elles sont rentrées dans le rang. Des séries ont été constituées. Des gens de « mœurs » réunis. Pour autant, la définition première de l'œuvre de Pierre Merlier reste inchangée, toujours aussi prégnante.

D'une totale originalité, cette œuvre bien que désormais sagement ordonnancée, reste d'un réalisme cru illustrant des fantômes sans douceur ; cruelle par ses détails impitoyables... Fascinante en même temps, du fait de l'accumulation de tant de noirceur psychologique. Un travail où l'artiste a donné le meilleur et le pire de lui-même. Une création intemporelle à l'écart de toutes les modes...

Qui a dit que les bois étaient peuplés de gentils sylvains à l'humeur folâtre ? Morbide et dérisoire, moutonnant pour toujours à l'infini, la forêt humaine de Pierre Merlier suggère plutôt un sabbat de sorcières !...

**J.R.**

Musée Pierre Merlier :  
Moulin du Saulce, Chemin du Saulce,  
89290 Escolives-Sainte-Camille.  
Tél. : 06.75.12.87.04. TLJ. Sauf mardi : 11h-18h30.